

Lyon 8e

Une nouvelle maison ouvre ses portes pour les réfugiés ukrainiens

On l'appelle la "Domivka". Cela signifie "maison" en ukrainien. Elle vient d'ouvrir ses portes au 28, rue Santos-Dumont, à l'initiative de l'association Lyon-Ukraine. Lieu d'accueil et de vie pour les réfugiés ukrainiens, ce centre communautaire propose aussi des temps de rencontres, des ateliers et de l'aide pour mieux s'intégrer.

Les sentiments partagés se bousculaient, jeudi, dans les locaux de la nouvelle "Domivka" qui a ouvert ses portes au 28, rue Santos-Dumont dans le 8^e arrondissement. Il y a la joie et la satisfaction d'inaugurer cette nouvelle "maison" des Ukrainiens. Et puis, il y a la tristesse et l'inquiétude alors que la date de cette inauguration coïncide avec les deux ans de la guerre en Ukraine. Ce dimanche, un rassemblement en soutien au peuple ukrainien est prévu sur la place Bellecour.

Consolider l'apprentissage du français

Reste que pour tous ceux qui ont trouvé refuge en France – le cap des 100 000 réfugiés en



La présidente de l'association Lyon-Ukraine Marta Dropa a accueilli les invités lors de l'inauguration du centre Domivka. Photo Cyril Lestage

France a été franchi –, et plus particulièrement à Lyon, identifié comme un "hub régional" par les services de la Préfecture, la vie a continué comme elle pouvait. Au premier rang des soutiens, l'association de la diaspora Lyon-Ukraine qui gère la Domivka, ce nouveau lieu où les réfugiés trouvent de l'aide pour mieux s'intégrer, consolider leur apprentissage du français ou suivre divers ateliers. Un esprit de convivialité

et de rencontre y règne.

« Depuis le début de l'invasion russe de l'Ukraine, nous avons réorienté notre périmètre d'action en nous consacrant presque exclusivement à la collecte de l'aide humanitaire à l'accompagnement des migrants ukrainiens de Lyon et sa région », expose l'association, alors que ses bénévoles, ainsi que les familles prises en charges étaient très fiers de pouvoir ouvrir officiellement les portes

de la Domivka. Parmi eux, Oksana. Cette professeur de chant a accouché en France il y a deux mois. Déjà, elle sait qu'elle ne retournera pas en Ukraine et affirme vouloir rester à Lyon. Elle qui vit dans un appartement grâce au réseau de l'association Lyon-Ukraine, a décidé de créer dans la nouvelle "maison", un groupe de chants pour ses amies réfugiées. Il y a aussi Jenya, arrivée depuis trois jours avec sa fille, Camilla, et son ma-

ri. Pour le moment, ils vivent ici, dans le 8^e arrondissement. « Le plus important ça va être de trouver du travail », dit-elle.

« Découvrir la culture ukrainienne »

« C'est une maison pour les Ukrainiens comme pour les Français qui souhaitent découvrir la culture ukrainienne », souligne Marta Dropa, la présidente de Lyon-Ukraine. Elle est déjà très active dans le quartier. Depuis février, « il y a en moyenne trois activités par jour ouvertes à tous sur toute la semaine, excepté le dimanche et le lundi », commente Yaryna, une des souriantes bénévoles. De son côté, Jean-François Grillet, dont l'association Rezo 1901 est très engagée pour les collectes de l'aide humanitaire, se dit « fier de tous les ateliers pour les enfants, des conférences ou des salles d'expos » qui ont vu le jour dans cette nouvelle maison.

● De notre correspondant, Cyril Lestage
Domivka, 28, rue Santos-Dumont, à Lyon 8^e.
lyonukraine@gmail.com

Lyon

Enchères : étudiants et artistes récoltent 7 400 € pour l'Unicef

Sous l'impulsion d'étudiants lyonnais, une vente aux enchères d'œuvres d'artistes locaux (Poter, Don Mateo, Florina Aledo-Perez, Jim Lasouille...) s'est déroulée, mercredi 21 février, au musée des Beaux-Arts. Elle a permis de récolter la somme de 7 400 €, au profit de l'Unicef, qui défend les droits des enfants.

L'association du master Droit et fiscalité du marché de l'art (DFMA) de l'Université Lyon 3, qui rassemble une trentaine d'étudiants, a organisé, mercredi soir, en collaboration avec les 90 jeunes de l'association Beaux-Arts Campus (association étudiante du musée des Beaux-Arts), une vente aux enchères caritative au profit de l'Unicef.

Un travail de plusieurs mois

Les étudiants travaillaient ensemble depuis le mois de novembre sur ce projet. Pour l'occasion, 17 œuvres (des toiles et un skateboard) d'artistes lyonnais, offertes par ces derniers, étaient proposées à la vente dans le prestigieux réfectoire du Palais Saint-Pierre, au rez-de-chaussée du musée des Beaux-Arts, et adjudgées au coup de marteau final du commissaire-priseur de la maison ArtEnchères Alexandre Berthier, ancien élève du master DFMA de l'Université Jean-Moulin. Plusieurs centaines de personnes ont assisté à la soirée.

« C'est la première fois qu'on proposait quelque chose dans

le milieu associatif. C'est nouveau pour nous et pour le musée. On a opté pour une vente aux enchères car on voulait qu'il y ait une émulation dans la salle. Le personnel du musée a été très patient et nous a aidés. On a choisi de collecter des fonds au profit d'une association engagée pour l'enfance et l'Unicef était une évidence. On ne sait pas si cela sera réitéré. Les étudiants de l'an prochain feront peut-être autre chose », précise Agnès Emorine, présidente de l'association Beaux-Arts Campus.

Pour les artistes, l'occasion de toucher un autre public

« On a tout fait à deux. On a contacté des artistes lyonnais et ils ont tout de suite été enjoués par le projet et nous ont propo-



Les généreux donateurs d'œuvres pour la vente aux enchères comme Damien Berthier, nom d'artiste R54, étaient présents. Photo Stéphanie Ferrand

sé des œuvres à vendre et ouvert leur réseau. C'était une évidence de mettre en avant les artistes locaux, on ne s'est pas posé des tas de questions. Cela leur permet de toucher le public de l'Unicef qui n'est pas ou peu habitué à l'art contemporain et au street art », explique Pauline Mattiauda, présidente de DFMA Collection.

Cette soirée était aussi l'occa-

sion de mettre en relation les étudiants et les professionnels du marché de l'art.

L'ensemble des ventes a permis de rassembler la somme de 7 400 € intégralement reversée à l'Unicef, qui met en place des programmes de secours et d'urgence pour améliorer la vie des enfants, les sauver et les protéger dans les zones de conflit et ailleurs.